

LE ROI MEURT AUSSI...
ENTRE AUTOPHAGIE, MNEMOTOPIE ET AUTOCRATIE :
FIGURATIONS ET SYMBOLIQUES DU CORPS DU ROI
DANS LE VENTRE PAR SONY LABOU TANSI

Dominique LANNI
Dominique.lanni@um.edu.mt
Université de Malte

Résumé

Le corps est un élément clé dans les littératures francophones africaines. Il est omniprésent dans l'œuvre du poète, romancier et dramaturge Sony Labou Tansi, et cela, dès ses premiers écrits, bien avant la parution du légendaire La Vie et demie en 1979. Analyser les figurations et symboliques du corps dans Le Ventre, l'une des premières pièces, encore inédite à ce jour, tel est le but de cet article.

Mots clés : Autophagie ; mnémotopie ; autocratie ; corps ; Le Ventre ; Sony Labou Tansi.

Mon écriture est une manière de se tenir le ventre avant la tête. Comprenez, merde, comprenez. Même si nous avons pris la honteuse manie de mettre la tête au-dessus du ventre, simplement parce que la tête est placée sur le ventre. Vous voyez la connerie. Quand même l'on sait que dans la pratique de l'existence c'est les couilles et le ventre qui bougent avant tout le reste du corps."¹ Ainsi que Sony Labou Tansi l'exprime dans ces quelques lignes religieusement écrites sur une page de l'un de ses cahiers fétiches, l'écriture et le corps sont intimement, sinon chammellement, liés dans son œuvre. Mais est-ce étonnant de la part d'un être qui a un jour écrit à un jeune étudiant mauritanien : "J'ai si faim et si soif d'humanité."²

Le corps est devenu un paradigme important dans les tentatives de définition du champ littéraire francophone, et cela tout particulièrement en ce qui concerne le contexte africain, ainsi que le rappelle Isaac Bazié dans la présentation du récent numéro de la revue *Etudes françaises* qu'il a dirigé et consacré aux enjeux critiques et modalités figuratives du corps. Si le corps a fait l'objet de nombreuses études dans les domaines des arts plastiques, de la philosophie, des littératures européennes, c'est assez récemment seulement et *via*

¹ Labou Tansi, S., *Ventres* [in] *L'Autre Monde, écrits inédits* (poèmes, lettres ouvertes, extraits de romans, préfaces, autres textes), Revue noire, Paris, 1997. Edition établie par Nicolas Martin-Granel et Bruno Tilliette, p.77.

² Labou Tansi, S., "Lettre à un étudiant mauritanien" [in] *L'Autre Monde, écrits inédits* (poèmes, lettres ouvertes, extraits de romans, préfaces, autres textes), *op.cit.*, p.49.

les paradigmes de la violence et du mal, suite aux traumatismes engendrés par les génocides perpétrés en divers points du continent, à la prise de conscience des violences engendrées par le colonialisme, que la critique a fait du corps dans les cultures et littératures francophones et plus particulièrement dans les littératures africaines – jusqu’alors principalement appréhendées sous les angles de l’identité et de l’altérité – un objet d’étude à part entière. En effet, que ce soit au Congo, au Cameroun, au Rwanda, en Guinée ou ailleurs en Afrique, les marques des violences de l’esclavage, de la colonisation, des dictatures, sont inscrites sur les corps comme dans les mémoires. Vagissant, vomissant, vitupérant, sommeillant, grandissant, dévorant, rapetissant, tronçonné, découpé, réduit à l’état de pâte... le corps revêt toutes ces formes dans l’œuvre de Sony Labou Tansi et ce, bien avant son légendaire *La Vie et demie*, dans ses premiers écrits, ses poèmes –comme « On ne peut aller loin » ou « Les mots me charment »–, ses nouvelles –comme *Le Quatrième côté du triangle* ou *Tenue de ville exigée*–, mais également ses pièces de théâtre. Parmi ces dernières figure notamment *Le Ventre*, sa quatrième pièce après *Monsieur Tout-Court*, *Marie Samar* et *Le Bombardé*, qui marque assurément un tournant dans son itinéraire. Recenser les symboliques liées au corps, analyser les fictions du corps que Sony Labou Tansi déploie dans *Le Ventre*, et montrer en quoi le corps, qu’il soit entier, morcelé ou réduit à l’état de chair, est déjà un élément central qui annonce son œuvre à venir, tels sont les enjeux de cet article.

Avant-texte, corps organique, présence physique : le corps comme matériau pour Sony Labou Tansi

Corps « a priori insaisissable » selon le mot d’Eugène Nshimiyimana¹, le corps est un matériau littéralement envahissant dans l’œuvre de Sony Labou Tansi. Or “tout questionnement sur le corps exige au préalable une construction de son objet, une élucidation de ce qu’il sous-tend” écrit David Le Breton dans *La Sociologie du corps*.² Parce qu’il n’y a pas pour l’écrivain congolais une seule mais une infinité de manière d’écrire et de dire le corps, de le localiser sur le plan esthétique, idéologique et éthique, on va d’abord s’interroger sur la place dévolue au corps dans son œuvre dans le sens où celui-ci anime son projet d’écriture, ses écrits et ses dits lorsqu’il ne les gouverne pas.

¹ Nshimiyimana, E., “Les corps mythiques de Sony Labou Tansi : figuration et “mnémotopie”” [in] Isaac Bazié, dir., *Le Corps dans les littératures francophones. Etudes françaises*, vol.41, n°2, 2005, p.87-97. Cit. p.87.

² Le Breton, D., *La Sociologie du corps*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, “Que sais-je ?”, p.26.

Parce qu'il est à l'origine du texte littéraire tout en étant un élément, le corps fonctionne comme un avant-texte qui, ainsi que le note Isaac Bazié, « donne sa coloration ultime à l'œuvre littéraire et en marque la réception. »¹ Matériau brut, le corps doit être écrit pour faire sens. Écrit, il devient un corps lisible, un corps à lire investi de sa signification propre au sein de l'œuvre, et qui se trouve investi de significations nouvelles chaque fois qu'il est parcouru par un nouveau lecteur.

*En ce sens, écrit Axel Hammas, il est le texte premier, ce à partir de quoi le livre a été écrit. C'est un système de signes, donc de significations, qui fait pendant au système de sens que le texte comme écriture déploie. Texte premier et en même temps texte effacé, à reconstituer à chaque lecture comme en un palimpseste. C'est là l'ambiguïté du corps romanesque qui tout à la fois s'éclipse devant le regard direct et fait sens.*²

Mais le corps romanesque, théâtral ou poétique ne saurait être réduit à un ensemble de signes organisés sur l'espace de la page, soit un corps abstrait, comme cela a été un temps la tendance chez les sémiologues. Contre Philippe Hamon qui définit le personnage, en tant que concept sémiologique, comme « une sorte de morphème doublement articulé », Francis Berthelot insiste sur la nécessité de prendre en considération l'organicité du corps romanesque et préconise de voir dans le personnage non pas un « être sémantique » mais un corps organique, un corps « qui mange, boit et souffre, d'un personnage en chair et en os dont on raconte l'histoire ». C'est exactement ce qu'on a chez Sony Labou Tansi.³ Le fait que le corps soit chez lui dépecé, morcelé, réduit à l'état de chair ou grossi, que chacune de ses parties soit nommée et chacune de ses manifestations soigneusement décrite, sont là autant d'éléments qui font du corps sonyen un corps visible, un corps odorant, un corps palpable, bref un corps organique.

Plus que le corps romanesque le corps théâtral est à penser comme une présence physique. C'est en effet pour être dit, pour être incarné, pour être joué par des comédiens que le texte dramatique est écrit. Si les indications scéniques

¹ Bazié, I., « Corps perçu et corps figuré » [in] Isaac Bazié, dir., *Le Corps dans les littératures francophones. Etudes françaises, op.cit.*, p.9-25. Cit. p.13.

² Hammas, A., *Images et écritures du corps dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun*, Lille, ANRT, 2003, p.76. « Cette perception du corps, ajoute Isaac Bazié, renvoie à celles [...] qui voient le corps comme une première surface d'écriture. La posture d'appréhension émise ici est d'un premier ordre, qui dans l'acte de lecture cherche à reconstituer un objet qui s'est éclipsé. » Isaac Bazié, « Corps perçu et corps figuré » [in] Bazié, I., dir., *Le Corps dans les littératures francophones. Etudes françaises, op.cit.*, p.20.

³ Hamon, P., « Le statut sémiologique du personnage » [in] Genette, G., dir., *Poétique du récit*, Editions du Seuil, Paris, 1977, « Points », p.115 et Berthelot, F., *Le Corps du héros. Pour une sémiologie de l'incarnation romanesque*, Nathan, Paris, 1997, p.9.

insérées par Sony Labou Tansi dans *Le Ventre* sont, à l'instar de celles qui figurent dans ses trois premières pièces, peu nombreuses et très clairement énoncées, laissant aux comédiens une grande liberté et au metteur en scène une importante marge de manœuvre, le corps du roi est pensé et écrit de manière à encourager, autoriser et valider toutes les outrances sur le plan des décors, des costumes et de la mise en scène. Par la suite, les indications scéniques seront plus nombreuses, plus précises, plus poétiques aussi, et plusieurs de ses pièces seront précédées d'une note d'intentions de mise en scène¹. Mais dès la composition du *Ventre*, l'originalité, l'exigence et le caractère ambitieux de sa dramaturgie sont déjà en place et le corps, par son inscription dans le texte, et par sa présence sur la scène, en sera une composante essentielle.

Tout à la fois avant-texte, corps organique et présence physique, le corps est un matériau d'une remarquable plasticité dans *Le Ventre*. Par les possibilités qu'il offre sur le plan dramaturgique aux comédiens et au metteur en scène, il est ce autour de quoi s'articule toute la pièce et cela du titre à l'ultime réplique ; c'est en effet à partir de ce corps qu'est élaborée la pièce, avec lui qu'elle commence et avec sa fin qu'elle s'achève, fonctionnant comme lieu de surgissement et de déploiement de l'écriture, dans le corps du texte autant que sur l'espace scénique, à la manière du personnage du Père Ubu dans l'*Ubu Roi* de Jarry ou de celui de Béranger I^{er} dans *Le Roi se meurt* de Ionesco.

Hypertrophie, mnémotopie, tyrannie : manifestations et symboliques du corps du roi dans *Le Ventre*

Ainsi que l'observe fort justement Isaac Bazié, l'objet-corps est « foncièrement lié à un contexte sans lequel il ne pourrait exister : ce contexte, social ou textuel, suit le corps dans le moment de la mise en fiction et se pose en principe d'intelligibilité sous-jacent à toute écriture. Ce principe exige que dans le processus de nomination et de figuration, le corps romanesque en l'occurrence renvoie à quelque chose qui soit ancré dans un contexte et émette un ensemble de signes qu'il reste à décoder. »² Ce qu'Isaac Bazié écrit sur le corps romanesque est également valable –sinon plus– pour le corps dans le texte dramatique et sur l'espace scénique, chaque mise en scène fonctionnant comme une recontextualisation, une resémantisation des signes destinée à favoriser de nouveaux décodages.

¹ Les pièces précédées d'un avertissement ou d'une note de mise en scène sont les suivantes : *Conscience de tracteur*, *Qui a mangé Madame d'Avoine Bergotha ? Moi*, *Veuve de l'Empire*, *Une Vie en arbre et chars... bonds*, *Monologue d'or et noces d'argent*, *Le Trou*, *La Rue des mouches...*

² Bazié, I., "Corps perçu et corps figuré" [in] Bazié, I., dir., *Le Corps dans les littératures francophones. Etudes françaises, op.cit.*, p.17.

Origine du monde, siège de la peur, du commencement du rire et des douleurs, le corps est chez Sony Labou Tansi un organe fécondant avant d'être un motif fécond. Dès les premiers propos qu'échangent les courtisans, le corps du roi est présenté comme rongé par une étrange maladie, en attente d'une improbable guérison. C'est un corps dont une seule partie, le ventre, s'hypertrophie, au point de le dominer tout entier, puis de le réduire à cette hypertrophie ; tant et si bien qu'à terme on ne parle plus de ce corps comme du corps d'un roi mais seulement comme d'un ventre. Monstrueux, ce corps l'est enfin doublement, par ses formes et son volume qui font de cet être tout en formes un être informe d'abord, par son autophagie qui fait que ce corps qui consomme pour vivre se consomme aussi pour ne pas mourir en se rongant de l'intérieur ensuite.

A l'origine de ce corps qui s'hypertrophie figure sans doute l'appétit du pouvoir.¹ Si les origines de cette étrange maladie ne sont pas précises dans la version courte de cette pièce, elles sont en revanche suggérées dans sa version longue ; curieusement, c'est avec l'arrivée dans le royaume des compagnies pétrolières qu'elle est apparue puis qu'elle s'est développée, symbole de son ambition, de son orgueil et de son appétit de pouvoir. Mais paradoxalement, ce roi avide de pouvoir se trouve disqualifié dans l'exercice de ses fonctions par ce corps même qui est supposé en être la plus majestueuse incarnation.²

Le mal qui ronge le roi n'est pas seulement physique. Il est aussi psychologique. Ce n'est pas seulement d'une forme de boulimie qu'est atteint le roi ; il est également atteint de ce que Françoise Browne identifie comme étant « une espèce de schizophrénie ». Et les remarques qu'elle formule concernant la « toute-grasse-hernie » qui est en charge de la conduite des affaires de la Katamalanasia dans *La Vie et demie* valent aussi pour celui qui est en charge de la conduite de celles du royaume de Zama : « replié sur lui-même, autonome, auto-suffisant, l'homme au pouvoir tourne en rond, écrit-elle, dans des discours

¹ Sur corps dans critique sonyenne : « Si le corps a déjà bénéficié d'une attention particulière au sein de la critique sonyenne, note Eugène Nshimiyimana, c'est essentiellement dans sa relation au pouvoir. On pourrait, à titre d'exemple, ajoute-t-il, convoquer les lectures sociopolitiques qui, à partir d'une herméneutique du corps, retrouvent dans ce dernier la représentation du corps social africain d'après les indépendances. » Nshimiyimana, E., « Les corps mythiques de Sony Labou Tansi : figuration et « mnémotopie » » [in] Bazié, I., dir., *Le Corps dans les littératures francophones. Etudes françaises, op.cit.*, p.87.

² Sur le corps malade : Bardolph, J., dir., *Littérature et maladie en Afrique : image et fonction de la maladie dans la production littéraire*, L'Harmattan, Paris, 1994, « Publication du Groupe d'étude des rapports entre expressions culturelles et relations interethniques ».

stéréotypés et des gestes mécanisés. Il fait primer le cerveau sur le cœur, la structure sur la vie, l'espace ponctuel sur le temps, qu'il a, lui, oublié. »¹

Le rapport entre le corps du roi et le corps étatique est donc ici évident. A l'instar de son roi, le royaume de Zama est un grand corps malade qui s'hypertrophie, se dévore de l'intérieur et ne peut guérir. En cela il est lié au contexte dans lequel la pièce a été écrite et entretient un rapport essentiel avec le Temps et l'Espace. Le cadre spatio-temporel dans lequel s'inscrit la pièce est très clairement celui des indépendances. A l'instar de quelques-uns des nombreux états africains qui ont accédé à l'indépendance dans les années soixante, le corps royal est un corps malade à plusieurs titres : parce qu'il est replié sur lui-même, d'abord, parce qu'il est n'a de cesse de grossir, ensuite, parce qu'il n'a pas d'autre solution que de se dévorer de l'intérieur pour pallier son hypertrophie, enfin.

Le roi meurt toujours, d'une manière ou d'une autre, car il arrive toujours un moment où la médecine est impuissante et où elle ne peut plus permettre à quiconque d'échapper à la mort, quiconque, fût-il roi. En dépit de la présence, des élixirs et des efforts des médecins de tous les pays du globe que ses courtisans convoquent à son chevet, le roi est condamné. Cependant, comme l'écrit ailleurs Ionesco, la mort n'est pas "une vérité neuve " mais seulement « une vérité qu'on oublie. »² L'ultime vérité est terrible mais bien là : le roi mourra. Ironie du sort, il ne mourra pas de maladie, mais assassiné, dans le cercueil même qui était supposé assurer sa protection. Motif autour duquel s'articule tout le texte, le corps va désormais occuper une place prépondérante dans l'œuvre sonyenne. Que ce soit dans ses œuvres romanesques, ses œuvres théâtrales, ses œuvres poétiques ou dans ses articles, entretiens et dessins, Sony Labou Tansi ne va avoir de cesse de figurer et représenter le corps, sans jamais faire aucune concession, dans tous ses désordres et dans toutes ses déviations, dans tous ses désirs et dans tous ses renoncements. Le corps dans tous ses débordements sera ainsi l'élément central du premier roman qu'il publiera, *La Vie et demie*, récit de la tragique histoire de la Katamalanésie, dans lequel un tyran, voleur de bétail repent et intronisé président qui se fera appeler le Guide providentiel, tentera en vain de se défaire de son ennemi qu'il aura pourtant réduit à l'état de pâté. Il sera aussi l'élément central de son second roman, *L'Etat honteux*, sombre chronique des années de règne du dictateur Martillimi Lopez, qui gouvernera le pays en suivant les instincts de son bas-ventre, comme il sera

¹ Browne, F., "Sony Labou Tansi : une écriture nostalgique d'unité" [in] Salazar, P., et Wynchank, A., dirs., *Afriques imaginaires. Regards réciproques et discours littéraires (17^e-20^e siècles)*, L'Harmattan, Paris, 1995, p.247-255. Cit. p.250.

² Ionesco, E., *Le Piéton de l'air* [in] *Théâtre complet*, Gallimard, Paris, 1998, "Bibliothèque de la Pléiade", p.673.

encore un élément essentiel de ses autres romans, *L'Anté-peuple*, *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez*, *Les Yeux du volcan*, et ce jusqu'à son dernier roman publié, *Le Commencement des douleurs*, étrange préfiguration, dans son incipit et dans sa clausule, imposée par la mort même, de sa fin à venir.¹ Clé de lecture de ses romans, le corps sera aussi un élément clé de ses farces, comédies tragiques et autres tragédies comiques. Chimique dans *Conscience de tracteur*, malade dans *Je soussigné cardiaque*, sacrifié dans *La Parenthèse de sang*, débile dans *La Coutume d'être fou*, encombrant dans *Cercueil de luxe*, opprimé dans *La Peau cassée*, fou dans *La Rue des mouches*, princier dans *Moi, veuve de l'Empire...* le corps fera l'objet d'un traitement particulier dans chacune de ses pièces, jusqu'à la dernière, confirmant le vif intérêt de Sony Labou Tansi pour les modes de figuration et de représentation du corps déployés par les dramaturges de l'absurde et pour leur transposition sur la scène opérée par des metteurs en scène novateurs ne reculant devant aucune audace. Et c'est encore le corps qu'on retrouvera disséqué, morcelé, écartelé ou vidé, dans son écriture poétique, au point parfois de l'investir au lieu d'être investi par elle.² A l'instar du motif du ventre dont il est le prolongement, le motif du corps est dans l'œuvre et dans l'imaginaire sonyen un motif fécondant avant d'être un motif fécond. En lui et par lui, dans un univers fantastique totalement débridé et très personnel, à la fois temporel et atemporel, spatial et utopique, Sony Labou Tansi conjugue les fantasmes et les traumatismes, moins pour tenter d'exorciser les maux, de panser les blessures, de recoudre les peaux et d'effacer les cicatrices, que pour qu'il fasse

¹ Cependant, bien qu'il soit omniprésent, le corps n'est pas d'un seul tenant dans l'univers romanesque de Sony Labou Tansi. Ce n'est pas, ainsi que l'écrit fort justement Eugène Ntshimiyimana, une "entité monolithique", "il n'est pas le même d'un roman à l'autre ou au sein d'un même roman : là où il est d'une beauté légendaire, il est aussi infernal ou une vilaine chair, le plus beau des pays, un continent sans confins et même un lieu de culte. Lieu des contradictions les plus diverses, il s'appréhende au sein de "l'esthétique de l'ambivalence" qui caractérise l'écriture sonyenne. Sain ou morbide, il acquiert une dimension doublement figurative qui en fait un espace d'écriture et de lecture de la santé des Etats africains d'après les indépendances, jauge infaillible des valeurs douteuses d'une Afrique à venir." Bazié, I., dir., *Le Corps dans les littératures francophones. Etudes françaises*, op.cit., p.88. Voir aussi Semujanga, J., "De l'ambivalence axiologique à la métamorphose des genres dans *L'Anté-peuple* de Sony Labou Tansi" [in] *Présence francophone*, n°52, 1998, p.69-86.

² Comme c'est souvent le cas dans "On ne peut aller loin" : "On ne peut aller loin / Avec des vents dans le ventre / du sable dans le sang / de l'eau dans le moral / du vin dans les nerfs / On ne peut aller loin / Avec du fumier dans le crâne / des asticots dans l'âge / des corps de femmes dans les os / On ne peut aller loin / Avec la mer dans le cœur / La bombe dans les côtes / Laissez-moi ici – laissez-moi Histoire – laissez-moi / Lentement devenir cap ou promontoire." Labou Tansi, S., *L'Autre Monde, écrits inédits* (poèmes, lettres ouvertes, extraits de romans, préfaces, autres textes), op.cit., p.24.

peur en lui et pour rappeler aux hommes que le monde dans lequel ils vivent est peut-être un corps malade ignorant de son état.

Bibliographie

- Bardolph, J., dir., *Littérature et maladie en Afrique : image et fonction de la maladie dans la production littéraire*, L'Harmattan, Paris, 1994, "Publication du Groupe d'étude des rapports entre expressions culturelles et relations interethniques".
- Bazié, I., "Corps perçu et corps figuré" [in] Isaac Bazié, dir., *Le Corps dans les littératures francophones. Etudes françaises*, vol.41, n°2, 2005, p.9-25.
- Berthelot, F., *Le Corps du héros. Pour une sémiologie de l'incarnation romanesque*, Nathan, Paris, 1997.
- Browne, F., "Sony Labou Tansi : une écriture nostalgique d'unité" [in] Salazar, P., et Wynchank, A., dirs., *Afriques imaginaires. Regards réciproques et discours littéraires (17^e-20^e siècles)*, L'Harmattan, Paris, 1995, p.247-255.
- Hammas, A., *Images et écritures du corps dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun*, Lille, ANRT, 2003.
- Hamon, P., "Le statut sémiologique du personnage" [in] Genette, G., dir., *Poétique du récit*, Editions du Seuil, Paris, 1977, "Points", p.115.
- Ionesco, E., *Le Piéton de l'air* [in] *Théâtre complet*, Gallimard, Paris, 1998, "Bibliothèque de la Pléiade".
- Labou Tansi, S., *L'Autre Monde, écrits inédits* (poèmes, lettres ouvertes, extraits de romans, préfaces, autres textes), Paris, Revue noire, 1997. Edition établie par Nicolas Martin-Granel et Bruno Tilliette.
- Le Breton, D., *La Sociologie du corps*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, "Que sais-je ?".
- Nshimiyimana, E., "Les corps mythiques de Sony Labou Tansi : figuration et "mnémotopie"" [in] Isaac Bazié, dir., *Le Corps dans les littératures francophones. Etudes françaises*, vol.41, n°2, 2005, p.87-97.
- Semujanga, J., "De l'ambivalence axiologique à la métamorphose des genres dans *L'Anté-peuple* de Sony Labou Tansi" [in] *Présence francophone*, n°52, 1998, p.69-86.